

DE LA PUISSANCE SANCTIFIANTE DU NOM (LA RELATION AU NOMME PAR LE NOM)

Tout le monde connaît l'importance de l'attribution du nom à la naissance d'un enfant ou lors d'un baptême. On le choisit avec soin, parce qu'il est sensé représenter l'idée qu'on se fait du nouveau-né...

Mais pour la pensée antique le nom n'exprime pas que des propriétés ou des qualités subjectives...mais exprime la réalité profonde de l'être qui le porte, à tel point, que les noms divins sont des noms de pouvoir avec une fonction quasi magique. Aujourd'hui encore certains courants ésotériques utilisent la force du nom pour actualiser tel ou tel aspect de la divinité, afin d'entrer en résonance spirituelle avec l'être invoqué. M Bardet nous dit bien que les kabbalistes Ophites utilisaient le Nom de Dieu à des fins magiques.

Dans un autre registre, au Mont Athos dans les années 1912-1913 une polémique est née à partir du livre « Sur les Monts du Caucase » du Père Hilarion, sur la nature du Nom de Dieu qui, pour certains de ces moines russes, appelés « ceux qui glorifient le Nom », est Dieu.

Dans les couches les plus anciennes de la Bible on retrouve aussi une telle vision où la connaissance du nom donne prise sur la substance de l'être qu'il désigne. Mais Dieu dans une sorte de pédagogie divine refuse d'être considéré dans un lien nécessaire avec son Nom en restant l'Innommé...

Mais fait extraordinaire, le NOUVEAU NOM, le Nom par excellence nous a été révélé par Dieu lui-même au Sinaï...

On le comprend, Moïse a reçu une révélation sans précédent sur l'Être divin « Je suis qui je suis » Ex 3.14. Dieu se présente au Sinaï comme un Dieu Vivant. En effet « Ehyéh » provient du radical « hayah » qui signifie « exister, vivre avec... ». Dieu se manifeste donc comme une Présence active qui « sort » en quelle manière de sa transcendance pour exprimer sa relation au créé.

L'expression Ehyeh ashèr éhyeh est une phrase qui a été traduite diversement, mais le plus souvent par « Je suis celui qui est » ou « je suis qui je suis ». En fait ces deux traductions signalent, à notre avis, une double distinction fondamentale en théologie du Nom : ...

Ces deux interprétations feront leur chemin sur le plan de la métaphysique de l'être, moyennant adaptation et refonte et on n'a pas fini de puiser dans cette révélation :...

Les Pères de l'église ont traduit eux aussi « Je suis celui qui est »...,

Mais les Pères grecs, se sont demandés, par rapport à la révélation évangélique, comment concevoir sur le plan de la métaphysique de l'être un Dieu Amour. Pour cela les Pères ont dû « sortir » d'une ontologie strictement traditionnelle et interpréter le « Je suis celui qui est », dans le sens d'une ontologie relationnelle, en mettant en connexion l'être et la personne, afin d'obtenir une ontologie de la personne...

Il est important de comprendre que les Pères de l'Eglise d'Orient n'ont pas reçu purement et simplement l'ontologie des philosophes grecs en l'adaptant à la Révélation. Non ! Les Pères devaient trouver une expression philosophique adéquate à la révélation du Dieu Amour. En donnant un sens ontologique à cette révélation, les Pères ont opéré une véritable révolution copernicienne en passant d'une ontologie substantialiste à une ontologie relationnelle. L'ontologie est devenue une ontologie de communion. Désormais, qui dit être, dit être avec... M Bardet par son analyse du Tétragramme (YHWH) nous livre cette ontologie de communion...

Il fallait donc -et c'est notre troisième précision sur la théologie du Nom, d'une importance capitale- un long détour de l'histoire avec maintes précisions sur le plan de la théologie de la personne et la métaphysique de l'être, le tout transposé à la symbolique des quatre lettres du Tétragramme, pour comprendre que Dieu dans sa miséricorde, avait révélé à Moïse non seulement Son Nom, mais par ce Nom, la nature de Son Etre, c'est à dire la manière dont Dieu est. ...

Mais il fallait surtout la confiance de St Jean sur la nature intime de Dieu : « Dieu est Amour »...

L'Eglise à travers les conciles nous précise qu'au cœur de la vie divine s'affirme, un foyer d'Amour en mode Trinitaire. Le Tétragramme (YHWH) à la lumière de la Trinité prend alors sens et se déploie : (Y) Père du Fils dans l'Esprit, (H) Esprit du Père qui repose sur le Fils, (W) Fils du Père sur lequel repose la plénitude de l'Esprit, [le deuxième] (H) Esprit du Fils qui retourne au Père, source et récapitulation de toute la vie divine, c'est le « Nom Divin déroulé explicitement à Moïse » nous dit M. Bardet. Je ferme la parenthèse...

Dieu parce qu'il est Amour se révèle en J+C. En Jean 8,25-28 Jésus s'applique le « **Je** suis » du Buisson ardent : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, vous saurez que **JE SUIS** », désormais le Nom YHWH s'identifie au Christ. Mieux selon M Bardet le Tétragramme (YHWH), par l'Incarnation (**Sh**) devient le Pentagramme (Y H **Sh** W H = IESCHOUAH = JESUS) (Notre formulation peut surprendre, en effet nous parlons du Nom divin comme d'une Personne). Désormais le Nom Iéchouah (YH **SH** VH), Nom de gloire de Jésus, recèle tout le mystère des deux natures dans le creuset d'une même personne...

On constate ainsi qu'avec le Nouveau Testament, il y a un véritable renversement de perspective...

Une fois la vérité du Nom comme communion restituée on peut à nouveau parler de la puissance sanctifiante du NOM.

Il n'est pas aisé de parler de la puissance sanctifiante du Nom. Mais en tant que chrétien on peut se demander en quoi consiste cette puissance ? La littérature spirituelle chrétienne donne plusieurs exemples de la puissance sanctifiante du Nom. Je ne donnerais ici qu'une expérience liée au nom, la plus capitale à nos yeux... Ce mouvement...« faisant exercer à l'intellect l'activité qui lui est propre », nous dit Evagre le Pontique. A ce niveau ...c'est le nom qui se « pense » en nous et qui pousse en quelque manière l'esprit à se « rejoindre », puis à se dépasser dans une union ineffable au Nommé.

A partir de cette expérience on peut décliner quelques caractères de la puissance du Nom...

Si l'on veut maintenant transposer ce que je viens de dire sur le plan de la doctrine sacramentelle de l'église, il nous faut reconnaître une distinction entre sacrements et sacramentaux. Les premiers, les sacrements, contiennent objectivement le Christ, comme dans le cas de l'Eucharistie, et agissent en vertu de l'œuvre opérée [*ex opere operato*], c à d grâce à l'opération sacramentelle et non en fonction des dispositions du sujet. Les seconds, les sacramentaux, agissent en vertu de l'œuvre de l'opérant [*ex opere operantis*]. Ce qui fait du Nom un Sacramental.

Mais l'exigence personaliste nous oblige à ne pas avoir une vision trop tranchée entre sacrements et sacramentaux. Pour nous, la dimension personnelle joue toujours, selon le cas et de manière différente.

A/ Au niveau sacramental, le sacrement infusé dans la substance de notre être accomplit directement ce qu'il signifie, mais la liberté du sujet joue. La liberté humaine est telle qu'elle peut restreindre les effets de la grâce sacramentelle. Mais elle ne saurait modifier, bien entendu, la nature intrinsèque du sacrement, ce qu'il transmet à la substance de l'âme de manière immédiate et permanente en vue de la sanctification.

B/ Dans le cas du Nom, c'est notre relation au Nommé qui rend active la vertu « contenue » dans le Nom et ce « contenu » a besoin de la pulsion d'un acte, d'une source personnelle qui l'actualise et auquel il est suspendu. Il faut ajouter qu'un enracinement sans faille dans la conscience dogmatique de l'église est nécessaire. Et c'est cette conscience qui nourrit et garantit l'efficacité du Nom.

Mais c'est aussi l'exigence personaliste qui nous fait dire, dans le cas B/, que plus notre relation au Nommé s'intensifie, plus le Nommé est présent dans le Nom. Nous disons, si la disponibilité est totale du côté de l'homme il y a corrélativement une présence totale du Nommé dans le Nom. Le Nom 'devient' une présence « objective » du Christ, dans le cas du Nom de Jésus. Le Nom saturé par l'Esprit, devient un sacrement pour l'esprit...

Une autre piste, qui peut être complémentaire de la première. Dans l'Eglise Orthodoxe, lors d'un baptême, le baptisé est comme informé, par le Nom...Le programme de toute une vie spirituelle est ainsi inscrit dans son cœur.

On est ici en pleine perspective eschatologique, avec cet acte sacramental les racines de l'homme sont comme en avant de lui, comme un arbre inversé dont les racines seraient au ciel, et il faudra que le baptisé prenne appui sur cet être, pour se projeter en avant et se faire. Cet être est le germe de la personne... Tu es ce que tu seras ! Le temps est comme télescopé par l'être sacramental.

Donc, grâce à ce sceau le cœur devient comme un 'signet' ou 'hyperlien' au sens informatique du terme, il suffit d'un 'clic!' pour que la mise en relation soit établie... Selon cette perspective l'invocation du Nom serait ainsi la cause vivifiante de la grâce sacramentelle qui elle, est première...

Il faut préciser pour finir, qu'on ne peut pleinement actualiser le contenu du Nom, qui est communion, qu'en état d'ouverture dans un lieu de parfaite gratuité, icône de la Sainte Trinité où tout est échangé en toute désappropriation et ce lieu c'est l'Eglise. Car c'est en Eglise et par l'Eglise, dans ses sacrements et ses dogmes, qu'une nouvelle naissance spirituelle est vraiment possible. C'est la garantie, pour devenir une personne pleinement accomplie, pour que l'itinéraire ne se boucle pas en mystique d'immanence, mais s'achève en mystique de l'union transformante...

En conclusion :

1-A/ En travaillant ce thème j'ai cru voir se dessiner dans l'histoire de la révélation des noms divins une translation d'une considération du Nom comme puissance magique à une philosophie du Nom mettant sur la piste d'un Nommé...Et adossé à cette translation j'ai cru déceler une mutation corrélative des méthodes méditatives...Dans cette voie...à un Dieu vivant, la relation n'est pas vécue sur le mode de l'ego, mais le moi engagé dans une relation, vit une véritable kénose. Cette kénose n'est pas une néantisation, pour une saisie *en propre* de son être, mais un dépouillement qui rend totalement relatif à l'être Aimé...

SON NOM EST AMOUR